

BAPTISTE RABICHON PIÈCES UNIQUES

Il est un photographe qui ne « s'interdit rien ». Dans sa pratique comme dans son art, Numérique et Argentique entrent en dialogue constant pour produire une photographie qui est le compte-rendu de « quelque chose d'unique qui s'est passé dans le laboratoire... La manipulation par l'artiste, à la recherche d'une réalité qui n'existe que sur le papier photographique ! ». JEAN-JACQUES GAY

OÙ ?

Bibliothèque nationale de France - François-Mitterrand à Paris (13^e)
« Épreuves de la matière » jusqu'au 4 février 2024

Galerie Binome
à Paris (4^e) et galerie Paris-B 62 à Paris (3^e) en permanence

Galerie Reuter Bausch
à Luxembourg « João Freitas et Baptiste Rabichon » jusqu'au 25 novembre

Grand Palais éphémère à Paris (7^e) « Paris Photo » du 9 au 12 novembre

Musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône (71) « Baptiste Rabichon, Pièces » jusqu'au 21 janvier 2024

COMBIEN ?

2500 à 15000 €

1987 : Naissance à Montpellier (34). **2007** : BTS de viticulture. **2008** : Voit l'expo « Picasso » à Paris, grand choc de la liberté artistique. **2009-2014** : Écoles des beaux-arts de Dijon (21), Lyon (69) puis Paris (atelier Claude Closky). **2015** : Première expo perso, galerie du Crous à Paris. **2016** : Entre au Fresnoy-Studio national à Tourcoing (59), où il prend en main le laboratoire argentique. **2018** : Résidence BMW et expo à Arles (13). Publication du livre *Balcons en ville* (éd. Trocadéro). **2022** : Expo perso galerie Reuter Bausch, Luxembourg. **2023** : Prix Camera Clara.

C ar c'est dans le laboratoire que tout a commencé ; avec des photographes (empreintes argentiques sur papier sensible), réalisés au moment même du tirage. « Il n'y a pas de prise de vue dans mon travail, c'est une prise d'empreinte qui, dans mes séries, n'est qu'une étape d'un travail où le tirage fait autant partie du résultat que la prise de vue. » Ce photographe atypique travaille par séries (2 à 3 par an), objets d'expériences les plus originales aux moyens de sténopés, scanners, smartphones, ou par empreinte directe sur les capteurs numériques.

Si Baptiste Rabichon a débuté ses recherches sur les traces des avant-gardes (et de Man Ray, maître du rayogramme), il ose aujourd'hui toutes les expériences, utilisant autant son smartphone que des autochromes rarissimes (premières et historiques images couleur, les « Jardins » d'Albert Kahn), comme négatifs. Il imagine l'empreinte du tireur à l'œuvre comme partie prenante du tirage, jeu d'ombres qui posent sur du papier préenregistré en numérique (Série « Balcon »). Il fait aussi dialoguer les écrans de deux scanners, avec ou sans peinture. Et utilise fréquemment ses tirages comme internégatifs géants. Une œuvre kaléidoscopique, où l'artiste performe lumière, objet corps et papier photographique avec l'agrandisseur comme appareil photo ; « outil inversé » à travers lequel il observe une époque. Celle où la manière de faire de la photographie a été totalement remise en question par cet « appareil photo » à disposition de tous, partout : le smartphone.

CHANGEMENT DE PARADIGME

C'est dans ce changement de paradigme photographique que B. Rabichon place son urgence à penser la disparition de gestes et de savoir-faire photographiques (comme ceux de la technique argentique couleur), ou l'extinction d'industries telles que Kodak et Fuji ; en essayant une autre photographie, avec des idées « qui n'auraient pu voir le jour il y a 50 ans ». À travers les vibrations d'un dialogue technologique chimique/numérique, il met en œuvre une mise en abyme de l'outil photographique au service de la capture de quelque chose d'invisible sur les traces des fameux films *Blow Up* ou *Blade Runner*.

« Le numérique est du code, du langage, une empreinte reproduite, dessinée, qui n'a rien de réel. L'argentique, c'est de la trace physique, de la chimie et une réaction au monde, comme une empreinte de pas dans la terre. C'est un dialogue entre ces deux mondes que j'essaie de mettre en place. » Pièces uniques, il nous livre des tirages faits main, comme autant de représentations picturales.

Le xx^e siècle avait imaginé l'avenir de l'œuvre d'art dans sa « reproduction technique » (Walter Benjamin) et photographique ; en hybridant les techniques de la reproduction contemporaine, B. Rabichon nous démontre que le photographe du xx^e siècle est plus proche du peintre que du chasseur de réalités, n'en déplaie aux IA et à l'image indicielle. Sa série « XX^e siècle » (2022) développe en trompe-l'œil des peintures abstraites, gestuelles en hommage à J. Pollock, avec la matière d'un J. Messagier et la patine de l'art pariétal. Baptiste Rabichon définit sa photographie « comme le moyen d'amener un peu de réel dans les idées ». Sa jeune œuvre se lit comme celle d'un peintre. Unique. ●

